

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Décembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 9 novembre dernier, a fixé d'une manière définitive le nom des boulevards, avenues et rues dont la dénomination suit :

Avenue St-Martin, de la rue du Tribunal à la Porte Neuve.

Avenue des Pins, de la place de la Visitation à l'avenue St-Martin.

Rue des Vieilles Casernes, du parvis de la Cathédrale à la rue Sainte-Dévote.

Rue des Remparts, de la place de la Visitation à la Batterie.

Ruelle des Ecoles, de l'avenue St-Martin à la Place de la Visitation, entre le Collège de la Visitation et l'Ecole des Frères.

Avenue de la Porte Neuve, de la Porte Neuve à la place d'Armes.

Rue de la Colle, de l'avenue de la Gare à la propriété Giacheri Sébastien.

Avenue de Monte-Carlo, du pont de S^{te}-Dévote au Casino.

Avenue de la Costa, de l'avenue de Monte-Carlo à l'avenue du Casino en traversant le pont du chemin de fer et en passant devant le Château d'eau.

Avenue du Casino, du Casino au Boulevard des Moulins.

Boulevard des Moulins, de l'avenue du Casino au torrent des Moulins.

Avenue des Spélugues, de l'avenue du Casino à la gare de Monte-Carlo.

Boulevard des Bas-Moulins, du pont du chemin de fer près de l'anse du Portier à la descente des Moulins en longeant la mer.

Avenue de la Quarantaine, de la rue du Port à l'usine à gaz.

NOUVELLES LOCALES.

Le Général Grant, ancien Président des Etats-Unis d'Amérique, en ce moment à Nice, est venu

vendredi par le train de 3 heures 05 m. après-midi, visiter Monaco, les jardins de Monte Carlo et le Casino.

Le Général était accompagné de M^{me} Grant, de son fils et de deux ou trois autres personnes de sa suite. Après avoir dîné à l'Hôtel de Paris, il est retourné à Nice par le train de 7 h. 54 du soir.

Le lendemain, le général a donné un grand bal à l'Hôtel de France à Nice. M. Émile de Loth, agent consulaire des États-Unis à Monaco, assistait à cette fête ainsi que tous les membres de la colonie américaine en ce moment à Nice.

Samedi matin, à 10 heures, a eu lieu à la Condamine l'inauguration de la chapelle de l'Immaculée-Conception, nouvellement construite dans la propriété de M. de Millo.

M. le Chanoine-archiprêtre Ramin, a dit la première messe, en présence d'une grande quantité de fidèles. M^{sr} Viale assistait au service divin.

L'avant-veille avait eu lieu la bénédiction de la chapelle.

Un bracelet, d'une certaine valeur, a été trouvé le 7 décembre par la dame Rose Brezzo, demeurant rue de Vedel n° 3. Le mari de cette dame, soldat aux carabiniers de S. A. S., s'est empressé de déposer ce bijou à la Direction de la Police où on peut le réclamer.

L'administration du télégraphe fait savoir au public que la taxe des dépêches échangées entre Monaco et Monte Carlo et vice-versa est fixée à 0 fr. 60 pour 20 mots.

Chacun sait que plusieurs écrivains ont pensé que l'Homme au Masque de Fer n'était autre qu'un frère de Louis XIV; ce qui expliquerait, selon eux, les honneurs de toute nature qui lui étaient rendus par Saint-Mars lui-même et les précautions prises pour que personne ne put connaître son identité.

Or, d'après certaine légende, l'Homme au Masque de Fer aurait eu lui-même un enfant dont il était aussi fort important de cacher l'origine. Cet enfant, aussitôt après sa naissance, aurait été enlevé et confié à un pêcheur d'origine Corse, dont la barque était atterrie sur le rivage de l'île. Lorsque ce dernier arriva en Corse avec l'enfant confié à sa garde, ses voisins et ses amis le questionnèrent naturellement sur l'origine de cet enfant, et comme il est plus que probable que ce dernier avait reçu une bonne somme pour faire élever l'enfant et qu'on avait exigé de lui le silence le

plus complet, il se bornait à répondre en son langage que l'enfant venait de *buona parte*, qu'il venait de bonne part.

Ces deux mots de *buona parte* furent dès lors appliqués à l'enfant qui, devenu grand, ne fut plus appelé que Buonaparte et aurait été ainsi la souche de la famille Bonaparte.

Cette légende curieuse, nous est révélée par la Société des sciences naturelles, historiques, des lettres et des beaux-arts, de la ville de Cannes; elle a été lue à la Société la semaine dernière par M. Tournaire, ancien adjoint au Maire de Marseille.

Le personnage mystérieux qui, pendant vingt ans, vécut enfermé dans le fort de l'île S^{te}-Marguerite sous la garde de Saint-Mars, a donné lieu à bien des histoires et a bien des romans, mais nous ne connaissons pas encore celle-ci et nous comprenons fort bien que M. Tournaire ait pris le soin, avant de commencer son récit, de n'en pas garantir l'authenticité.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — On écrit de Marseille, au *Messenger du Midi*:

Parmi les passagers qui étaient à bord du *Yang-Tséé*, arrivant de Cochinchine, se trouvaient onze Japonais composant la commission d'organisation envoyée par le gouvernement du mikado à l'Exposition universelle de 1878. Le *Journal de Marseille* nous fournit d'intéressants détails sur ces délégués de l'extrême Orient. Cette commission compte des architectes, des décorateurs, des agronomes, qui vont établir au Trocadéro une maison japonaise authentique, construite en bois du pays, entourée d'un jardin où l'on verra la flore, les fruits et les légumes du Japon, et auquel sera joint un spécimen réduit de rizière. A la tête de cette commission est un commissaire extraordinaire nommé Maéda, qui connaît la France. M. Maéda se propose d'offrir à la ville de Paris et à celle de Marseille divers spécimens de plante.

Toulon. — La corvette cuirassée *la Belliqueuse* est arrivée du Golfe Juan; ce navire va être désarmé, ainsi que la *Thétis* et la *Reine-Blanche* qui arriveront au premier jour, le ministre de la marine ayant décidé que l'escadre ne comprendrait plus à l'avenir que le *Richelieu* et les frégates cuirassées.

Nice — M. le Général Grant, est arrivé jeudi à Nice, avec sa famille par le train rapide de 4 h. 40.

Un grand nombre de membres de la colonie américaine attendaient l'ex-président pour le saluer à son arrivée.

Le Général est descendu à l'hôtel de France, où il a reçu le lendemain les visites de M. le Préfet des Alpes-Maritimes, du Maire de Nice et des officiers de l'escadre américaine.

— Monseigneur Balaïn, le nouvel évêque nommé à Nice, en remplacement de M^r Sola, démissionnaire, est né à St-Victor (Ardèche) en 1825; il est donc âgé de 52 ans.

Entré tout jeune encore dans la congrégation des Oblats de Marie fondée par M^r de Mazenod, ancien évêque de Marseille, M^r Balaïn fut placé plus tard à la tête du collège ecclésiastique de Vico (Corse).

En 1859, l'abbé Balaïn, âgé de 34 ans, fut nommé supérieur du grand séminaire de Fréjus où il demeura jusqu'au jour de son élévation à l'évêché de Nice.

M^r Sola, auquel succède M^r Balaïn, était né à Carmagnola (Piémont) le 16 juillet 1791. Il est donc âgé aujourd'hui de 86 ans.

— Lundi dernier, M^r Sola a béni la chapelle du vaste établissement construit pour les dames Augustines, avenue de la Gare.

Cette cérémonie avait attiré un assez grand nombre de personnes, parmi lesquelles beaucoup de dames appartenant à la colonie étrangère.

— Par décision de S. M. Britannique, M. Archibald, A. Hay Currie a été nommé vice-consul d'Angleterre à Nice, en remplacement de M. Warrick, décédé.

Les bureaux de la chancellerie sont installés provisoirement rue de France, n° 4.

— Mardi dernier, à 10 heures du matin, ont eu lieu les obsèques de M^{me} Deslys, femme de M. Charles Deslys, le célèbre romancier, décédée à Nice. Un cortège nombreux suivait le char funèbre. La Société des Lettres, de Nice, était représentée par MM. Sardou, Brun, Lagarrigue, Marguet, etc.

M. Ch. Deslys n'était que depuis quelques jours parmi nous. Il était venu à Nice, dans l'espoir que la santé de M^{me} Deslys s'y rétablirait.

San Remo. — On nous écrit de cette localité que les étrangers affluent dans les villas et dans les hôtels et qu'on fonde les plus grandes espérances pour la saison qui commence.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

L'hiver, qui dans une dizaine de jours sera commencé, de par le calendrier, comme il l'est déjà d'après le thermomètre, ne laisse pressentir jusqu'ici par aucun incident le caractère que prendra le mouvement de la vie parisienne, si marqué ordinairement à cette époque. L'incertitude est complète à cet égard. Nous sommes sous le régime du nébuleux.

Le Paris routinier et vulgaire a recours au programme de son vieux fonds d'attractions farceuses et de plaisirs tohu-bohu pour tenir en haleine la curiosité insatiable et oisive de sa multitude, pour galvaniser son petit commerce, boutiquiers, modistes ou restaurateurs. Les bals masqués ont ouvert leurs portes: Tivoli, Valentino étalent sur tous les murs leurs cascadeuses affiches. Les théâtres multiplient les revues et les maillots. Les Menus-plaisirs ont commencé le défilé avec les *Menus-plaisirs de l'année*; M^{me} Thérèse s'y montre fort drôle dans une charge de l'*Assommoir*, le livre fameux de M. Zola. Mêlée aux spectateurs de la première galerie, elle dit une chanson de café-concert qui fait pâmer d'aise l'assistance. Au palais de l'Industrie, Blondin continue ses prodigieux exercices sur la corde et les esquimaux font recette au jardin d'acclimatation. Voilà les plaisirs de Paris, à la veille du réveillon.

Les industries pour étrennes sont empreintes du même cachet de banalité. On ne parle d'aucune création originale si ce n'est en librairie où le *Faust* in-folio, édité par Hachette, est une véritable merveille. Quant aux bonbons à la mode, ils s'appellent la *Tzigane*, la *Cigale*, le *club* et n'apportent au palais que des sensations déjà goûtées. Les jouets eux-mêmes sont dans le marasme et jusqu'à présent on ne signale aucune invention en ce genre destinée à enlever la vogue.

La colonie espagnole s'appête à passer les Pyrénées pour assister au très-sympathique mariage de la princesse Maria-de-las-Mercedes avec son cousin

Alphonse XII. La célébration du mariage aura lieu à Séville. C'est là que résident le duc et la duchesse de Montpensier dans le palais de Sant'Elmo, dont les salons possèdent de si magnifiques tableaux, et qui offre, de plus, un jardin qu'Armide n'aurait pas dédaigné. L'Espagne n'est pas en fête matrimoniale qu'à Séville, elle l'est aussi à Paris. Le jeune comte de Santovenia épouse la fille du maréchal Serrano, duc della Torre. La duchesse, une des femmes les plus remarquables, par sa beauté, de la Péninsule, est en ce moment en France à cette occasion. Le comte de Santovenia compte parmi les étrangers les plus sympathiques au beau monde français et fait de sa fortune l'usage le plus noble et le plus généreux.

Les femmes du monde s'adonnent de plus en plus à la sculpture. On se dispute chez les marchands de musique l'admirable masque de Chopin, sculpté par la comtesse Jeanne de Beaumont, sœur de la Maréchale de Mac-Mahon. La comtesse travaille maintenant à une *Jeanne d'Arc* qui, je le crois, fera sensation.

Il y a une trentaine d'années la princesse Marie d'Orléans était la seule princesse en Europe qui se distinguât par un grand talent artistique. Aujourd'hui, non-seulement les grandes dames, mais plusieurs princesses de maison souveraine se font remarquer par des talents de premier ordre, dont voici la curieuse répartition. La czarine et la princesse de Prusse ont un mérite transcendant en peinture; la princesse de Galles est une grande pianiste; la grande duchesse Alice de Hesse sculpte et écrit des romans pleins d'observation; l'impératrice d'Allemagne est d'une rare éloquence et la reine de Danemarck celle qui sait le mieux recevoir et diriger le train d'une maison.

Les princesses cherchent dans le culte des arts le bonheur que la politique fait trop souvent fuir de leur palais. Et vraiment on se demande si le bonheur ici-bas est une réalité. Je suis de ceux qui répondent affirmativement, bien différent en cela de cet anglais à qui la même question était faite, et qui répondait gravement: *Happiness is only to be found in dictionaries* — le bonheur n'est qu'un mot et ne se trouve que dans les dictionnaires. Mais, pour être heureux, il faut être doué d'une organisation spéciale. Mettre le bonheur dans les grands succès ou dans les puissances de l'ambition, c'est s'exposer à se briser contre d'infailibles mécomptes. Napoléon I^{er} est mort à Sainte-Hélène et Napoléon III dans l'exil, deux démonstrations concluantes de l'exactitude de cette assertion. D'où il suit qu'on peut hardiment formuler cette vérité que le bonheur est inconnu aux puissants de la terre s'ils ne le cherchent que dans le pouvoir même. Ils arrivent à la gloire, à la renommée, mais non pas au bonheur.

Le bonheur a été très philosophiquement défini par un écrivain de talent. C'est, dit-il, une suite de petites joies, de contentements modestes, de satisfactions minimes. Le bonheur est là, il ne faut pas le chercher ailleurs; car ailleurs, ce qui empêche de le trouver, c'est de le chercher.

Le bonheur consiste donc à comprendre avec intelligence les jouissances passagères que le hasard vous jette et que vous donne sans effort votre caractère.

M. Victor Hugo, lui, est un homme heureux, en ce moment. *Hernani* fait les beaux soirs du Théâtre Français et le public se presse au bureau de location. Pour fêter ce succès, le poète offre à la presse de théâtre, demain dimanche, 9 décembre, un banquet au Grand Hôtel. Je ne doute pas que le menu de ce repas ne soit des plus distingués mais j'ai quelque idée qu'on n'y rencontrera pas les merveilles en premier qui figuraient, il y a quinze jours, sur la table d'un américain bien connu à Paris, lors du dîner qu'il offrit au général Grant. Il y avait là, entre autres choses, des cerises qui semblaient cueillies dans un jardin de féerie. Ces cerises ont une histoire.

Elles avaient été achetées par un marchand qui se fournit souvent de primeurs en Angleterre. Or, il existe là une serre gigantesque, où on est arrivé à faire produire, cette année, les cerises en plein mois de novembre. Fier de ses cerises, notre marchand se rend chez le baron de R... et lui montre sa cueillette:

— Combien? dit le baron.

— Cinq cents francs.

— Peste! riposte le financier: vos cerises sont

superbes mais je ne suis pas assez riche pour les payer ce prix-là.

Et il congédia le vendeur.

Rentré chez lui, ce dernier trouve un client à qui il conte son aventure:

— Vous avez eu tort de faire un prix aussi élevé, dit celui-ci; vous allez perdre votre acquisition.

— Allons donc! le baron n'est pas content de la Bourse d'aujourd'hui, voilà tout; sans cela il aurait pris sans marchander. Je ne suis pas embarrassé de ma marchandise. Revenez dans une heure et vous verrez!...

Tout en parlant il mettait les cerises dans la montre de sa boutique. Cinq minutes à peine écoulées, un monsieur entre:

— Combien ce panier? demande-t-il.

— Mille francs.

— Me garantissez-vous qu'il n'y a pas d'autres cerises dans Paris.

— Pas d'autres, je vous l'assure, même à l'Elysée.

— Alors je les prends!

Et sur-le-champ l'acheteur remit un billet de banque au fruitier contre le précieux panier.

L'acheteur n'était autre que l'amphitryon du général Grant. Voilà, j'espère, ce qui s'appelle pratiquer les devoirs de l'hospitalité!...

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

Connaissez-vous les citernes vénitiennes? C'est une invention fort ingénieuse qui a été décrite avec beaucoup de soin par M. Grimaud de Caux (un hygiéniste éminent dont le nom fait autorité), dans son livre excellent intitulé: *Des eaux publiques et de leur application aux besoins des grandes villes et des habitations rurales*; ouvrage qui a obtenu à l'Académie des sciences, en 1863, le prix Montyon dit des *Arts insalubres*.

Ce n'est pas dans l'isolement d'une bibliothèque que M. Grimaud de Caux a compulsé les matériaux de son livre: ce sont des notes prises sur les lieux mêmes, en France et à l'étranger.

Pour nous borner aux citernes de Venise, résumons ce qu'en dit l'auteur.

On creuse le sol jusqu'à trois mètres de profondeur, et davantage, en donnant à l'excavation la forme d'une pyramide tronquée dont la base regarde le ciel. On maintient le terrain environnant à l'aide d'un bon bâti en bois de chêne, qu'on recouvre d'une couche d'argile pure bien compacte et bien liée, et pouvant retenir l'eau.

Puis, au fond de l'excavation, on place une pierre circulaire légèrement creusée et sur cette pierre on élève un cylindre creux, du diamètre d'un puits ordinaire, construit avec des briques bien ajustées, celles du fond seulement étant percées de trous coniques. On termine ce cylindre en haut par la margelle d'un puits.

Entre ce cylindre et les parois de la pyramide, il reste un grand espace vide. On remplit cet espace avec du sable de mer ou de rivière bien lavé destiné à servir de filtre. On ménage, à chacun des quatre angles de la base de la pyramide, une espèce de boîte en pierre pour l'arrivée de l'eau de pluie recueillie par les toits, et on recouvre le tout par du pavé ordinaire.

L'eau, traversant la masse de sable, s'y filtre, arrive au fond, pénètre dans le cylindre central par les trous de sa base, et s'y réunit comme elle le ferait dans un puits.

Tandis que l'eau des citernes ordinaires est souvent d'une impureté rebutante, l'eau des citernes vénitiennes est très limpide, d'une grande fraîcheur et se conserve pure jusqu'à la dernière goutte.

Telles sont les citernes du palais ducal à Venise. C'est là que viennent puiser les *bigolante* pour distribuer cette eau dans la ville.

Les *bigolante* sont de jeunes et jolies filles du Frioul, arrivées à Venise pour y faire le commerce que font à Paris les porteurs d'eau. Il faut les voir trottant menu sur les dalles des *Procuraties* et de la place Saint-Marc le chapeau de feutre à bords relevés, coquettement posé sur l'oreille et décoré d'un peu de pailon.

De ces portenseuses d'eau, nous n'en avons pas de pareilles en France, dit M. le Docteur H. George, et pour en avoir une idée, il faut aller voir M^{me} Judic dans les *Charbonniers*, après qu'elle s'est débarrassée.

Pour en revenir à notre sujet, ajoutons que M. Grimaud de Caux, après avoir étudié la construction des citernes à Venise même, et avoir acquis la conviction de leur efficacité pour conserver les eaux pluviales, a usé de tous les moyens à sa disposition pour en propager l'usage dans les communes et les habitations rura-

les dépourvues d'eau de source et de rivière; et avec un sentiment de véritable philanthropie, il a rédigé pour l'aménagement et la conservation de l'eau de pluie, une instruction qu'il a fait tirer, à ses frais, à plusieurs milliers d'exemplaires.

Une découverte archéologique du plus vif intérêt vient d'être faite en Italie. Il s'agit d'une ville souterraine, d'une nouvelle Pompeï qui a été retrouvée inopinément près de Manfredonia, au pied du mont Gargano, dans la Pouille.

On a d'abord rencontré un temple de Diane, puis un portique d'une longueur d'environ vingt mètres, avec des colonnes sans chapiteaux, et enfin une nécropole de quinze mille mètres carrés.

Un grand nombre d'inscriptions ont été mises au jour, et quelques-unes ont été envoyées au Musée de Naples. La ville découverte est l'antique Sipontum dont parlent Strabon, Polybe et Tite-Live, et qui fut engloutie à la suite d'un tremblement de terre. Les maisons se trouvent à vingt pieds au-dessous du sol cultivé.

Le gouvernement Italien a pris les mesures nécessaires pour la continuation des fouilles sur une grande échelle. De même qu'à Pompeï, on fait chaque jour de nouvelles découvertes à Sipontum: c'est ainsi qu'on a trouvé, tout récemment, un monument érigé en l'honneur de Pompée après sa victoire sur les pirates, et une grande quantité de monnaies de bronze et d'or.

VARIÉTÉS (*)

NOTES D'UN CURIEUX

LE THÉÂTRE ET LES ACTEURS CHEZ LES ROMAINS

II.

Les acteurs formaient à Rome une vaste corporation subdivisée en plusieurs classes et à laquelle se rattachaient tous ceux qui étaient employés au théâtre.

Les artistes dramatiques étaient répartis en trois groupes: les tragiques, les comiques et les satiriques. Une troupe complète se composait, pour chaque genre, de quatre personnages. — Les autres artistes ne remplissaient que les rôles subalternes.

Si les premiers rôles trouvaient des satisfactions dans l'exercice de leur art, les seconds rôles n'y trouvaient que misères et déboires; c'étaient eux qui remplissaient ordinairement les rôles des Dieux, et, dit Lucien, lorsqu'ils avaient mal rendu le rôle de Jupiter, de Minerve ou de Neptune, ils étaient, malgré leur divinité, fouettés comme de simples mortels.

Après les acteurs tragiques et comiques, chargés de jouer la tragédie et la comédie, venaient les acteurs satiriques ou mimes, sorte de bouffons qui jouaient des parodies ou improvisaient des farces sans suite ni dénouement, véritables parades de saltimbanques. Pour se tirer d'embarras et lorsque les préparatifs d'une nouvelle décoration étaient terminés, un d'entre eux prenait la fuite, les autres le poursuivaient, la symphonie se faisait entendre et la grande pièce commençait.

Les parodies piquaient au vif la curiosité du public romain. — Les acteurs se laissaient aller parfois à critiquer et tourner en ridicule les hommes et les choses du temps; il en coûta la vie au mime Hélvadius, pour avoir fait allusion au divorce de Domitien, dans une parodie intitulée: *OEnone et Paris*.

Les mimes jouaient sans chaussures, ce qui faisait donner au genre de pièces qu'ils représentaient le nom de comédie déchaussée; ils avaient la tête rasée et paraissaient parfois, sur la scène, vêtus d'habits magnifiques et de robes de pourpre, pour exciter l'hilarité du public par le contraste grotesque que présentaient la somptuosité de leur costume et le ridicule de leur tournure.

Un de ces mimes, Mimus Albus, né à Nella, ville du pays des Osques, a créé un type qui est arrivé jusqu'à nous et qui, depuis plus de 2,000 ans, fait le bonheur des enfants, le Polichinelle. On a trouvé sa figurine en

bronze, dans les fouilles faites près le Mont Esquilin, ainsi que sa silhouette, sur les fresques de Pompeï. La ressemblance avec notre Polichinelle est frappante.

Les *Parasiti*, parasites, jouaient les seconds rôles dans les mimiques. Personnages plats et bouffons, toujours prêts à recevoir les coups et les dîners qu'on voulait bien leur donner; ils étaient vêtus d'un costume bigarré et portaient pour attributs une bouteille et une houlette. — L'Arlequin du théâtre espagnol et italien ne serait-il pas le descendant du Parasite?

A leur suite venaient le *Riliculus*, sorte de niais, d'imbécile, c'est le Jocrisse moderne, et les *planipedes*, acteurs subalternes chargés de remplir ce que nous appelons les utilités.

L'acteur se faisait accompagner sur la scène d'un comparse qui paraissait être son confident ou son domestique, et qui lui soufflait le rôle lorsque sa mémoire venait à faire défaut. Il y avait des comparses, personnages muets, nommés *Lydii*; c'étaient des jeunes gens imberbes, portant casques et épées, vêtus de robes longues à ceinture. Il ne faut pas les confondre avec cet être collectif qui remplissait un si grand rôle dans les pièces des anciens; je veux parler du chœur.

Avant Eschyle, le chœur composait à lui seul toute la troupe, et les représentations scéniques ne consistaient alors qu'en danses et hymnes en l'honneur de Bacchus. Thespis introduisit un personnage, Eschyle en ajouta un second, et bientôt Sophocle et Euripide y mirent un nombre suffisant de personnages pour donner à la tragédie le mouvement et l'intrigue.

Le chœur devient alors un personnage secondaire et ne chante plus que dans les intervalles; il reste cependant toujours intéressé à l'action, spectateur attentif de ce qui se passe: tantôt nymphe, tantôt furie, quelquefois courtisan, peuple la plupart du temps. Son caractère est le plus souvent moral; il prend le parti de l'innocence, de la vertu, donne d'utiles conseils, de salutaires instructions, défend énergiquement la religion et les Dieux attaqués. En un mot, il est le père noble de la pièce, l'avocat des bonnes causes, la morale personnifiée. Outre la part que le chœur avait dans l'action, il chantait dans les intervalles des vers qui exprimaient ses sentiments ou ceux des spectateurs, il manifestait ses désirs et ses craintes sur les événements à venir et le dénouement. Ces chants étaient accompagnés de marches graves et cadencées.

Le chœur se composait d'abord de 50 personnes, mais ce nombre fut réduit à 15, puis à 12. Les choristes arrivaient sur la scène précédés d'un joueur de flûte qui réglait le pas. — Un personnage principal nommé Coryphée en était le chef, il dirigeait les marches et prenait la parole au nom du chœur entier.

Le chœur faisait sur la scène diverses évolutions en prenant des attitudes de joie ou de tristesse suivant la direction que leur donnait le Coryphée. Ces évolutions avaient un sens mystérieux; elles consistaient à imiter les mouvements du ciel et des astres; le chœur allait de droite à gauche pour rendre le cours journalier du firmament d'Orient en Occident. Cette manœuvre s'appelait strophe; il revenait sur lui-même, de gauche à

droite, pour reproduire le mouvement des planètes qui, outre leur mouvement commun, avaient leur mouvement particulier d'Occident vers l'Orient; c'était l'antistrophe, ou le retour. Enfin, le chœur s'arrêtait au centre du théâtre, marquant par là la stabilité de la terre, et chantait l'épode.

(à suivre)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 10 Décembre 1877.

MENTON.	cutter. <i>St-Joseph</i> , fr. c. Palmaro,	sur lest.
ID.	brick-g le <i>Zéphir</i> , id. c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Thérésine</i> , id. c. Musso,	sable.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id. c. Moute,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin,	id.
ID.	b. <i>l'Eclairer</i> , id. c. Allegre,	id.
NICE.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	gravier.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	sable.
GOLFE EZA.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Barrali,	chaux.
GOLFE JUAN.	b. <i>Virginie</i> , id. c. Isoard,	sable.

Départs du 3 au 10 Décembre 1877.

CETTE	brick-g. le <i>Zéphir</i> , fr. c. Palmaro,	fûts v.
ST-TROPEZ.	cutter <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Thérésine</i> , id. c. Musso,	sur l.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id. c. Moute,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin,	id.
ID.	b. <i>l'Eclairer</i> , id. c. Allegre,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Barrali,	id.
ID.	b. <i>Virginie</i> , id. c. Isoard,	id.
GÈNES.	trois-m. <i>Speme</i> , italien, c. Bozzo,	id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

Renseignements pour locations et ventes

Rue de Lorraine, 13, à Monaco.

Villa non meublée, 7 pièces de maître, 2 chambres de bonne, cuisine, cellier, cave, salle à repasser, etc. — 2,400 fr. par an.

VILLAS MEUBLÉES aux prix de 3,000, 4,000 francs, etc. pour la saison.

MM. les propriétaires de villas sont priés de donner au bureau les renseignements pouvant intéresser MM. les Etrangers.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Décembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. (hauteur de l'observatoire, 65 mèt. au-dessus du niveau de la mer.)					TEMPERATURE DE L'AIR					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.				
3	748. »	747.5	745.8	744.8	745. »	11.7	14.5	14. »	13.5	11.2	14. »	69	E. léger	nuages épars
4	747. »	747.5	748.1	748.5	749.5	12.4	13.1	12.3	11.8	11.2	14.5	73	O. léger	nuag. pluie: 4 ^{mm}
5	750.6	750.5	749.5	749.4	749.5	13.5	14.3	13.8	12. »	11. »	17. »	78	E. léger	beau
6	752.4	753.1	753.3	754.2	755.2	11.5	12.7	13. »	12.5	13.5	15. »	70	id.	id.
7	758.5	759.4	758.8	759.4	759.7	12. »	12.5	12.8	11.4	12.5	14. »	72	E. S.-E.	nuages épars
8	753.5	753. »	751.9	750.9	751.7	12.5	13. »	13.5	11.5	11. »	13. »	65	N.-O. impét.	voilé un peu
9	756.4	757.4	755.7	754.9	755. »	11.5	12.7	13. »	11.8	12.5	14. »	55	presq. calme	beau

DATES | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9
 Observations: Maxima (15. » | 13.3 | 15. » | 14.5 | 13. » | 13.5 | 13.5
 Minima (9 » | 11. » | 8.3 | 8. » | 11. » | 11. » | 9. »

Le 5 et le 6, à 5 h. et demie du matin, lumière zodiacale très brillante; le sommet du cône lumineux s'élevait jusqu'à la constellation du Lion. Ce phénomène qui est très rare à cette époque de l'année, est une preuve incontestable de la pureté de notre atmosphère.

(*) Voir le numéro 1014.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

M^{me} BOSSOLASCO PIANISTE. Leçons de Piano. Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

LEÇONS DE PIANO. — M^{me} BABEL
Villa Rouderon, aux Moulins.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile. S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

PENSION BELLE-VUE
Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile. Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo, S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ, En face l'hôtel de la Condamine. Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

AGENCE DE LOCATION
FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1977. — SERVICE D'HIVER.
Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	401	487	499
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	express matin	mixte soir	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35	11 15		1 20	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 57	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50		7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40		8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 19		10 56	12 35	2 24		5 01	6 50	9 14	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 30			12 46	2 35		5 13	7 01	9 26	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45				1 01		5 28		9 42	
»	» »	» »	» »	Monaco	9 05		11 32	1 15	3 01		5 42	7 26	9 56	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10		11 37	1 20	3 07		5 48	7 32	10 02	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	9 19			1 32			5 57	7 42	10 13	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 43		11 54	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22	4 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	11 45			4 07	6 03			9 55		6 25
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05			10 20	10 50			10 32		12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	511	4	482	486	488	492	494	496	494
					omn. matin	omn. matin	express matin	omn. b. matin	mixte ma in	direct matin	mixte matin	mix'e soir	express soir	mix'e soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					4 17	7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		6 30			10 24	12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 29		11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16			11 10	1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 48		11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
»	» »	» »	» »	Monaco		7 38	9 54		11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 51			11 44		4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 59			11 52		4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 06	10 18		12 07	2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 18	10 30		12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	6 08		10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	7 16		11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		4 15	6 15	9 45	9 05				

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés. Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension-avec déjeuner, diner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.